

Fiche pédagogique

Amerrika

Sortie en salles
Le 7 octobre 2009



Film long métrage, Etats-Unis,
Canada, Koweït, 2008

Titre original : Amreeka

Réalisation : Cherien Dabis

Interprètes : Nisreen Faour,
Hiam Abbass, Melkar Muallem.

Production: FIRST GENERATION
FILMS / ALCINA PICTURES /
BUFFALOGAL PICTURES / EVMG

Distribution : Look Now

Version anglaise et arabe,
sous-titrée français/allemand

Durée : 1 heure 32 minutes

Public concerné :

Age légal : 7 ans

Age suggéré : 14 ans

Festival de Cannes 2009 :
Quinzaine des réalisateurs

Interview avec la comédienne
Hiam Abbass, à lire au bas de
cette fiche

Résumé

Nous sommes en Cisjordanie. Mouna, femme forte et optimiste, élève seul son fils adolescent Fadi. Sa vie est ponctuée par son travail à la banque, les interminables trajets pour contourner le mur érigé par Israël et les contrôles aux frontières. Lorsqu'elle reçoit un visa pour émigrer aux Etats-Unis avec son fils, Mouna n'y croit pas et ne sait comment recevoir la nouvelle. L'optimisme de Fadi va finir par la convaincre de rejoindre l'Eden américain

La petite famille s'installe ainsi dans l'Illinois auprès de Raghda, la sœur de Mouna. Chaque jour, elle découvre de nouvelles facettes de ce pays tant rêvé. Mais les désillusions font rapidement leur apparition. Le seul travail que Mouna trouve est celui de serveuse dans un fast-food et Fadi est confronté au racisme dès ses premiers jours d'école. En effet, leur arrivée coïncide avec l'attaque américaine en Irak. Les préjugés et les amalgames autour des « arabes », perçus comme une entité indistincte, augmentent. Les clients du mari de Raghda,

médecin, désertent petit à petit son cabinet laissant la famille dans une situation financière délicate. L'optimisme sans faille de Mouna contraste dès lors avec l'irritabilité de sa sœur qui rêve de retrouver son pays qu'elle a laissé il y a 15 ans. L'incompréhension règne entre les deux sœurs qui ne poursuivent pas le même idéal.

Au milieu de cette situation difficile, Fadi se lie d'amitié avec sa cousine et adapte son style vestimentaire et sa démarche afin de mieux s'intégrer dans son nouveau pays. Malgré ces efforts, la violence verbale à son égard ne s'atténue pas et l'entraîne dans une spirale infernale d'attaques et de contre-attaques.



Les liens familiaux se révéleront les plus forts, chacun se battant pour sauver l'autre de la dérive et de l'exclusion.

Disciplines et thèmes concernés

Géographie : Les frontières entre les territoires israéliens et palestiniens. Les frontières entre les pays.

Histoire : Le conflit israélo-palestinien. L'entrée en guerre des Etats-Unis contre l'Irak. La création du mur en Israël.

Education aux citoyennetés : La situation d'apatride. L'acceptation de la différence dans toute société. Les préjugés raciaux.

Education numérique (Médias) : les images de la chute de la statue de Saddam Hussein. L'adéquation entre la bande-son d'un film et les sentiments des protagonistes. La confrontation de deux parcours cinématographiques.

Commentaires

Premier long métrage de la réalisatrice Cherien Dabis, *Amerrika* est un témoignage poignant sur le sentiment d'apatride. Comment vivre lorsque l'on n'a pas de pays et que l'on n'est nulle part chez soi ?

L'histoire de ce film fait évidemment écho à l'enfance de la réalisatrice. Née aux Etats-Unis, fille d'immigrés palestino-jordanien, arabe et américaine à la fois, Cherien Dabis déclare que lorsque les gens lui demandent d'où elle vient « *cela reste encore aujourd'hui une question perturbante (...) je me suis peu à peu rendue compte que je n'étais pas assez américaine pour les Américains, ni assez arabe pour les Arabes* » (dossier de presse). C'est donc tout naturellement que son premier film tourne autour de la notion d'identité.

Mais l'histoire de Mouna et de Fadi est également celle d'une famille confrontée à la violence des préjugés. Très rapidement, Mouna et son fils se heurtent aux stéréotypes de « l'arabe », forcément musulman et terroriste. Face à la violence de certains propos (« *Je connais ton fils, c'est bien Saddam* ») il ne leur reste que peu de choix : entrer dans ce jeu ou faire face en silence. Alors

que Fadi se révolte, Mouna tente de conserver son optimisme et surtout sa dignité.



Autre aspect intéressant du film : la quête de « l'ailleurs ». Alors que Mouna est venue aux Etats-Unis afin d'offrir un meilleur avenir à son fils, sa sœur Raghda ne rêve que d'une chose, retrouver la terre de son enfance. Les deux sœurs sont ainsi à la recherche d'une terre d'accueil sur laquelle elles reportent tous leurs espoirs d'avenir. Elles y voient également la possibilité d'être enfin intégrées et non plus perçues comme « l'autre ». La notion de différence est en effet présente tout au long du film et ce, à divers niveaux : culturel, social, physique et même vestimentaire.

Le film se conclut sur un tableau familial presque idyllique où tout le monde semble avoir enfin accepté sa différence. Mouna scande cette phrase qui donne la note de fin au film : « Si mon corps ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à regarder ailleurs ! ».

Objectifs

- Aborder le conflit Israélo-palestinien
 - Décrypter les préjugés raciaux
 - Analyser la présentation médiatique de la chute de Saddam Hussein
 - Réfléchir à la notion d'identité et de différence
 - Analyser la bande-son d'un film et son utilisation pour exprimer les sentiments d'un personnage
-

Pistes pédagogiques

1. Israël –Palestine

Introduire brièvement l'histoire du conflit Israélo-palestinien afin de mieux situer la problématique du film.

2. Le mur

Retracez brièvement le contexte de création du mur autour d'Israël. Débattre de cette construction. Quels motifs ont été avancés pour son édification ? En quoi cela paraît-il nécessaire/inquiétant ? Abordez les autres murs existants (par exemple entre la frontière américaine et mexicaine).

3. La bande-son

Analysez la bande-son du film. Comment la musique s'intègre-t-elle dans le film ? Que nous dit-elle sur les sentiments des personnages ? Comment traduit-elle leur état d'esprit ? Faire remarquer le changement de style musical entre les deux continents.

4. La frontière

Détaillez les scènes qui se déroulent aux frontières (israéliennes et américaines). Comment sont effectués les contrôles ? En quoi sont-ils parfois « brutaux ». Confrontez les deux types de contrôle d'identité. Quelles sont les différences et les similitudes ?

5. Le terrorisme

Dissertez sur la question posée par le professeur de Fadi : « *Comment en arrive-t-on au terrorisme ?* »

6. La chute de Saddam Hussein

Dans le film, la famille de Mounia regarde les images

télévisées de la chute de la statue de Saddam Hussein en Irak. Confrontez-les avec [les images en plan agrandi](#) qui montrent les réactions de la population présente. Analyser cette « manipulation médiatique ». Dans quel but a-t-on masqué une partie des images ?

7. L'identité

Définissez la notion d'identité. A quoi se réfère-t-elle, à un pays ? Une culture ? Une religion ? L'appartenance à un groupe ? Décrivez comment Mouna et son fils vivent leur identité. Expliquez la phrase suivante de Mouna : « *C'est comme un arbre qu'on déplace et qu'on plante ailleurs. Il ne repousse jamais* ».

8. La différence

En quoi Mouna et son fils se sentent-ils différents ? Listez tous les moments où cette différence est ressentie. Réfléchir à l'influence de la société et des normes sur nos vies. Quelle place la société nous donne-t-elle pour exprimer nos différences ? Quelle est l'influence du groupe sur notre personnalité et nos comportements ?

9. Les préjugés

Analysez l'impact de la guerre en Irak sur la perception qu'on les américains des « arabes » dans le film. A quels types de préjugés Mouna et son fils doivent-ils faire face aux Etats-Unis ? A l'opposé, réfléchir aux sentiments anti-américains qui se sont développés dans de nombreux pays après les débuts de la guerre en Irak.

Réfléchir également à ses propres préjugés sur les autres cultures.

10. Le rêve américain

Demandez aux élèves de décrire en cinq mots ce que représentent les Etats-Unis pour eux. Quelle image Mouna a-t-elle des Etats-Unis avant de s'y installer (la première chose qu'elle demande à sa sœur est « où est Disneyland ? »). Comment cette image s'effrite-t-elle au fil des jours ?

Visionnez le film « [Le sel de la mer](#) » de Annemarie Jacir. Comparez les parcours opposés de Mouna et de Soraya (l'une part aux Etats-Unis, l'autre revient en Palestine).

11. La conclusion

Analysez la dernière séquence du film. Qu'en pensent les élèves ? Aurait-ils choisi une fin semblable ? Ecrire une autre conclusion au film.



Pour en savoir plus

- [Interview de la réalisatrice](#) avec des précisions sur le titre du film ainsi que des anecdotes sur le tournage.
- [Dossier thématique](#) de RTS Découverte sur le conflit israélo-palestinien.

Bibliographie

- Alain Gresh, *Israël, Palestine : Vérités sur un conflit*, Fayard, Paris, 2001. (L'auteur est le directeur-adjoint du « Monde diplomatique » et est très engagé en faveur de la Palestine).
- Article Wikipédia sur les politiques [d'immigration aux Etats-Unis](#).





Entretien avec l'actrice HIAM ABBASS

Vous avez tourné dernièrement dans plusieurs films abordant la situation en Palestine ou la question de l'immigration. Pourquoi ces choix cinématographiques ?

Hiam Abbass : A vrai dire ce ne sont pas des choix voulus. Ce sont des films qui me sont arrivés avec des sujets super forts, des personnages magnifiques à interpréter auxquels je ne pouvais pas dire non. Quand « Amerrika » est arrivé, je ne pouvais pas refuser. D'une part, il s'agit du film d'une palestinienne américaine, d'autre part c'est un film magnifique, un scénario super bien écrit avec des personnages bien dessinés, une vision artistique très claire. Donc c'est vraiment un hasard, mais cela ne change pas le fait que ces films-là, je les défends par principe.

Avez-vous eu l'impression que votre origine palestinienne ait pu limiter l'éventail des rôles qui vous ont été proposés ?

J'ai commencé à travailler comme actrice à une époque où il y avait un éveil côté américain, un éveil côté français, un éveil général et une renaissance du cinéma palestinien et du cinéma israélien. A ce moment-là, les rôles qu'on m'a proposés étaient des rôles qui correspondaient à ce que je pouvais faire en tant que comédienne. Même s'il peut y avoir un fond similaire, les personnages sont complètement différents d'un film à l'autre.

Avez-vous la conviction que le cinéma est capable de faire évoluer les mentalités ?

Je crois que oui. Il y a un fond éducatif dans les films que je fais. Les films peuvent proposer à des élèves des visions d'un monde qu'ils ne connaissent pas, avec des personnages qui peuvent leur ressembler, dans leurs doutes, dans leurs contradictions, dans leur éducation, dans leur différence, dans leur rapport à l'autre, à la différence de l'autre. Tout cela est à mon sens très intéressant comme outil d'apprentissage. Maintenant auprès du public c'est plus prétentieux. Je ne crois pas que je fasse ce genre de films pour me prétendre « the messenger of... ». Mais je fais ces films avec la conviction qu'ils peuvent faire réfléchir.

Vous considérez-vous comme une actrice engagée ? Dans quel sens ?

Je crois que je ne suis pas une *actrice* engagée, je crois que je suis un *être humain* engagé. Si je suis engagée, je ne suis pas engagée pour une cause mais envers l'humanité. Le sens de ma vie, c'est qu'aujourd'hui je ne me considère pas uniquement comme palestinienne, comme femme, comme actrice mais comme citoyenne du monde. Et cela porte en soi la responsabilité de traiter la vie, de traiter les conflits politiques et les incidents de la vie quotidienne.

Pensez-vous que Amerrika puisse aider à combattre les préjugés ? Comment ?

Amerrika a une portée éducative auprès des adolescents. Il parle d'adolescents qui portent des jugements sur d'autres adolescents, américains comme eux, mais avec des parents d'une origine complètement différente. Ce film peut donc amener cette réflexion: quelle est ma place en tant que jeune suisse, ancré dans ce pays depuis des générations, en comparaison d'un autre jeune, né en Suisse mais de parents étrangers et qui pourtant partage avec moi la même vie, la même culture, la même citoyenneté ?

A mon avis, *Amerrika* aide beaucoup à ouvrir l'esprit des jeunes. Il aide à accepter les différences et à ne pas développer des préjugés à cause d'un système ou d'un incident qui arrive dans un pays.

Raghda éprouve le besoin de retourner en Palestine malgré le conflit armé. Comment l'expliquez-vous?

Je comprends ce choix de partir de chez soi mais de ne jamais assumer ce choix parce que votre vie est un peu aléatoire. On ne sait pas ce qui peut nous arriver dans ce pays étranger. Et Raghda est vraiment victime du 11 septembre. Quand on subit une menace physique et psychologique au quotidien en se faisant traiter d'Oussama Ben Laden parce que l'on est arabe alors qu'on a rien à voir avec l'Islam, je peux comprendre cette nostalgie. Le sens d'être chez soi, même dans un contexte difficile, mais en famille, est bien plus protecteur que d'être dans un pays étranger qui ne veut pas de nous.

Dans le film, Raghda craint l'influence de la culture américaine sur ses enfants...

Pour moi c'est un côté de Raghda que je comprends mais avec lequel je ne suis pas d'accord. Elle est contradictoire dans son discours envers ses enfants. Ils sont américains, ils vont à l'école américaine et ils lui répondent en anglais quand elle leur parle en arabe. Mais comme elle a peur de perdre sa culture elle tente de l'imposer de force à ses enfants. A mon sens cela ne peut pas marcher.

Le film aborde la situation en Palestine, mais ne montre aucune image de conflit armé. Est-ce que vous pensez que ce choix de mise en scène rend le message plus fort ?

Je crois que c'est un choix artistique. J'aime beaucoup parce que parfois la réflexion que l'on peut avoir en tant que spectateur est plus forte dans les non-dits que dans ce qui est dit. Cela vous implique beaucoup plus que lorsque tout est montré. Mais ce n'est pas une règle absolue. Je pense que dans le film de Cherien il n'y avait pas de place pour ça. Le film ne traite pas du conflit mais il traite des personnages qui ont vécu le conflit et qui ont envie de trouver une solution, une alternative, une vie différente.

Et concernant les images des « check points » et de la frontière américaine...

La scène de « check point » sert à aider le spectateur à comprendre comment un enfant qui subit ça au quotidien dit un jour à sa mère : « Je n'en peux plus, partons d'ici ». Il n'en peut plus de ne pas pouvoir rentrer tranquillement à la maison après l'école parce qu'il doit passer les contrôles. Au poste de l'immigration américaine c'est différent. C'est vraiment l'ignorance des gens sur ce qu'est la Palestine, sur ce qu'est l'occupation qui est montré. Les deux scènes ne sont pas liées mais ont une utilité pour mieux comprendre l'histoire du film.

Quel serait selon vous le message de ce film ?

Est-ce qu'un film doit nécessairement avoir un message ? Je crois que le message de ce film est ce que chacun des spectateurs en retire pour lui-même.